

découvre et se dirige en silence vers les sorties. Voilà le beau côté du caractère anglais et ce qui nous manque le plus, hélas ! à nous Français.

Ce matin, il pleuvait par torrents. Depuis longtemps, l'état du ciel faisait prévoir ce déluge ; malgré cela, une foule de gens, correctement vêtus, se promenaient sans parapluie, tranquilles et résignés. Je n'ai pas pu deviner si c'était oubli ou privation. A midi, le soleil a reparu et je suis allé à Windsor. C'est un palais étrange ; l'architecture anglaise a un style tout particulier ; on admire, à la vérité, mais on n'est pas pleinement satisfait. Il semble qu'on rêve par le cerveau de Gustave Doré. Vous voyez un peuple de châteaux gothiques à crâneaux, se dressant côte à côte sur une éminence, dominant une plaine verte et boisée. Tous ces châteaux sont de formes bizarres, de hauteurs différentes, reliés ensemble par des murailles fortifiées et, au centre de cette vaste enceinte, s'élève une énorme masse, en forme de tour, qui porte au front l'étendard. Pendant que l'œil est ravi et étonné, l'imagination est saisie par le silence qui règne partout. Pas une voiture dans ces grandes cours, pas une tête aux fenêtres, pas une silhouette derrière ces dentelles vitrées ; et pourtant la reine est là. De loin, nous avons aperçu l'impératrice des Indes, visitant seule ses rosiers ou ses petits pois, je ne sais. Seulement, de distance en distance, des soldats à ressorts marquent les passages interdits au public.

Liverpool, 3 juin.

De Londres à Liverpool, le pays n'est pas varié ; à la fin du trajet seulement, on traverse des collines uniformes mais agréables. En revanche, la culture m'a frappé. Pendant des heures entières, on ne voit que prés et pâturages et, quand paraissent les autres récoltes, elles restent en proportion infime. Quelques bois de futaies et de beaux arbres à travers tout cela.

En quittant Londres, j'ai eu une petite aventure. Je n'ignorais pas qu'il y avait dans cette ville vingt ou trente gares de voyageurs, ou davantage, mais il ne m'était pas venu à l'esprit qu'il pouvait y en avoir plusieurs pour Liverpool. J'arrive donc avec une avance calculée pour parer aux éventualités et j'attends. Le moment de partir venu, je présente mon billet, pris à Paris... Bon ! Ce n'est pas ma ligne ; il me faut courir à une autre station, où, inutile de le dire, les heures des trains ne sont plus les mêmes. Les wagons anglais

sont d'un c
donnent qu

Je ne m
tesque, aya
l'Ascension
récitaient a
me donnera

Me voilà
s'embarque
bateau, le A
la rivière et
tade de ma
pour me co
que les An

Liverpoo
grand. Les
les halles
ornées de
larges et m
animé et
imprimé pa
là, à voir
repartent s
inclinés, su
munication
de 700,000

Devant
pement de
bots de la
et biens. O
réduit aux
certaine. S
pour un te

Les Jésu
collège et
et nous
j'explore l
beau quan
malpropre